

# PEINTRE DE PAROLE



KARINE  
TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Au début, Marc Séguin n'était pas chaud à l'idée d'une rétrospective. Vraiment pas. « Je n'aime pas trop les bilans, les points d'arrêt. J'ai toujours eu un peu peur de ça. Peut-être parce que je n'ai que 15 ans de carrière derrière la cravate. Peut-être aussi parce que j'ai l'impression qu'une rétrospective, ça veut dire qu'après, les choses vont ralentir. Mais bon, avec ou sans mon accord, ils allaient monter cette expo. »

Au fil d'arrivée, l'artiste peintre natif d'Ottawa est plutôt content de constater que ses premières toiles ont bien vieilli. Et qu'elles tiennent le coup.

« Je suis très préoccupé par la pérennité des choses », explique-t-il.

L'exposition itinérante qui fait halte à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke regroupe une vingtaine de ses toiles. Des grands formats, pour la plupart, qui ont été acquis par des collectionneurs.

« Si j'ai pu continuer à ce rythme dans la création, c'est parce que tous ces collectionneurs ont acheté mes oeuvres. Depuis mes débuts, c'est pareil : chaque fois que je vends une toile, je m'achète quelques blocs de liberté, un espace-temps pour créer sans contraintes. »

Reconnu internationalement, Marc Séguin est un artiste marquant de sa génération qui a exposé un peu partout et fait sa niche dans l'impitoyable New York. Il pourrait avoir la grosse tête. Mais n'importe. Pas d'ego surdimensionné. Zéro suffisance. Il a le regard droit et la franchise de ceux qui, en dépit d'une carrière qui vole haut, ont les pieds bien ancrés dans l'ici et le maintenant de la vraie vie. Il n'y a pas d'autres mots : on le sent enraciné. Il acquiesce. Parle du havre heureux qu'est sa maison d'Hemmingford.

« C'est un bunker où je décroche de tout le reste. Dans le milieu artistique, tu passes ta vie en représentation. A force, tu peux perdre de vue le coeur de ce que tu es. Jouer dans la terre, fendre du bois, planter des patates, ça te remet dans le concret », explique celui qui partage son temps entre son refuge à la campagne, où il fait pousser des légumes et entaille les érables, et son atelier au



IMACOM, RENÉ MARQUIS

**Reconnu internationalement, Marc Séguin est un artiste marquant de sa génération.**

coeur de la frénétique Brooklyn, où il crée ses toiles.

« Les deux endroits me sont nécessaires. Ça fait partie de mes contradictions et de mes paradoxes. J'en ai plusieurs. Je suis profondément à gauche, mais j'évolue dans un milieu capitaliste très à droite, par exemple. Bref, si j'étais tout le temps à la campagne, je deviendrais fou. Ce serait pareil si j'habitais toujours la ville. »

« Lorsque je suis parti à New York, par exemple, les choses allaient bien à Montréal. J'aurais pu m'en tenir à ça. Le vertige était grand, mais je croyais à ce que je faisais, alors j'ai foncé. »

Dans ces deux pôles aux antipodes, Séguin trouve son équilibre. Son bonheur, lui, est dans la famille. Père de quatre enfants âgés de trois à 15 ans, il souhaite avec eux une relation vraie.

« Ma création professionnelle est importante, mais s'il y a une chose que je veux réussir dans la vie, c'est ma job de

père. Pour mes enfants, je veux être un bon modèle, puisqu'ils apprennent davantage par émulation que par n'importe quel discours. »

## L'essentiel doute

Il y a la présence paternelle, évidemment. Et il y a aussi l'exemple donné dans cette façon d'avancer dans la vie, d'avoir de l'élan malgré les doutes qui émergent parfois. Ces doutes dont on parle peu, alors même qu'ils sont les compagnons de route de toute démarche créative.

« Les doutes, les bas qui côtoient les hauts, on a tendance à les éluder. C'est curieusement un peu tabou. Pourtant, on n'est pas intéressé pour qui que ce soit quand nos failles ne sont pas visibles. Un humain en armure, on peut difficilement s'y lier, s'y reconnaître. On a tous nos façons de réagir au doute. Personnellement, je sais que lorsque je ne suis vraiment pas sûr, c'est bon signe. Peut-être cet inconfort vient-il du décalage : on est forcément un peu en avant de notre instant présent lorsqu'on cristallise ce qui fera sens demain. »

Pour épeurante qu'elle puisse être, l'incertitude n'a donc jamais été un frein pour Séguin.

« C'est peut-être aussi à cause d'une grande inconscience naïve. Lorsque je suis

parti à New York, par exemple, les choses allaient bien à Montréal. J'aurais pu m'en tenir à ça. Le vertige était grand, mais je croyais à ce que je faisais, alors j'ai foncé. »

Dans le succès qu'il y a connu, pas de secret, sinon celui de faire les choses en étant d'abord et toujours fidèle à soi. De ses toiles, d'ailleurs, se dégage un caractère universel en même temps qu'une couleur éminemment personnelle.

« En art, comme dans la vie, je crois qu'on peut toucher les autres en montrant qui on est. Tout part de l'intérieur de soi. Pourquoi ça trouve ensuite un écho chez d'autres? Comment s'imprègne-t-on de l'air du temps pour en faire quelque chose de signifiant? Ça, c'est la part du mystique dans la création. »

## La parole des pinceaux à la plume

Ses créations à lui sont faites d'intangible et de matière on ne plus plus organique. Il a peint avec des cendres humaines et du sang d'agneau. Il a cousu des animaux naturalisés sur certaines de ses toiles. Il a fait le portrait d'Hitler et de terroristes vêtus de robes à fleurs. Entre autres. Pas pour semer la controverse. Plutôt pour nourrir la pensée critique. Parce qu'il y a dans les tableaux de

## DANS L'ATELIER, CES JOURS-CI...

« Je peins des paysages urbains trash. Des coins laissés à l'abandon où s'accumulent les choses et où vivent des gens. C'est un chaos que je trouve visuellement beau. Je travaille aussi sur un troisième livre, un journal de création du peintre qui sera publié chez Leméac. »

Séguin un propos, une vision, un sens. Dans sa façon d'accoler des antithèses, il dit le monde contemporain et ses misères. En ce sens, il se voit, en tant qu'artiste, comme un agent de réflexion.

« Avant d'entrer en arts à l'Université Concordia, je ne savais pas ce que j'allais faire dans la vie. Mais je voulais dire des choses. Peut-être que j'aurais fini porte-parole syndical. »

Au porte-voix, il a préféré les pinceaux et la plume, lui qui a créé la surprise en signant deux romans. Le premier, *La foi du braconnier*, a récolté le prix littéraire des collégiens. Le second, *Hollywood*, est en lice pour le Prix des libraires du Québec.

« L'écriture, c'est un autre langage, une autre façon de dire. »

La prise de parole de Séguin n'est par ailleurs pas qu'artistique. Chaque mois, il multiplie les rencontres avec des étudiants en arts des quatre coins.

« Ça fait partie de mon travail d'artiste. C'est un geste essentiel, j'en suis convaincu. »

Lui-même a-t-il été marqué par une visite du genre, lorsqu'il était sur les bancs d'école?

« Non, personne ne le fait. C'est pour ça que je trouve ça si important. »

Agir en bon père de famille, c'est aussi ça.